

BORDEAUX

« Soif », la revue qui trempe sa plume dans l'eau

Dans son deuxième numéro, la revue bordelaise autour de l'eau tire le bilan de l'aventure, qui semble avoir trouvé son modèle économique et son lectorat

Mourjane Raoux-Barkoudah
gironde@sudouest.fr

L'eau est partout autour de nous, tout le temps. C'est de ce constat apparemment simple, mais vertigineux, qu'est née la revue « Soif ». Après un premier numéro sorti en juin, la petite équipe soutenue par un maquettiste, une illustratrice et une dizaine de pigistes journalistes et photographes a fait paraître un second exemplaire début décembre. Au prix d'un engagement qui ne compte pas ses heures.

« Faire paraître un numéro, ce n'est pas insurmontable, mais sortir un nouveau média, c'est quasi kamikaze vu l'état actuel de la presse », avoue Pauline Boyer, pigiste depuis près de vingt ans. L'été dernier, la revue s'est lancée avec un budget mini-

mum qui permet pour l'instant seulement de rémunérer les pigistes. Ni Pauline Boyer ni les deux autres cofondateurs de la revue n'ont d'ailleurs abandonné leur métier. « Je comptais me dédier uniquement à l'éditorialisation. Je gère finalement aussi la livraison dans les librairies, les commandes, l'étiquetage. Ça me prend tout mon temps libre. »

Trouver son lectorat

Question temps, il faut aussi perdurer. Bien implantés dans le réseau des acteurs de l'eau, les créateurs de la revue ont pour l'instant réussi à tirer leur épingle du jeu. Longtemps chargée de communication dans divers domaines, Émilie Laurent s'est spécialisée dans la sensibilisation autour des thématiques de l'eau depuis quelques années. Elle travaille désormais à son compte et pour le Syn-



Pauline Boyer et Émilie Laurent, deux des trois cofondateurs de la revue. G. BONNAUD / SO

dicat mixte d'étude et de gestion de la ressource en eau du département de la Gironde. « Soif » a ainsi pu compter sur sa connaissance du milieu et sur le soutien de nombreux acteurs institutionnels : l'Agence de la transition écologique, la Régie de l'eau Bordeaux Métropole et l'Agence de l'eau Adour-Garonne.

Finalement, « être à la hauteur » n'est pas seulement le titre du second numéro, mais symbolise aussi un défi pour la revue. « Il ne faut pas qu'on déçoive », prévient Émilie Laurent. Pour l'instant, les deux éditions ont été tirées à près de 1 500 exemplaires chacune et les retours sont plutôt bons. « Du côté des professionnels, qui constituent une bonne partie de notre lectorat, on découvre que l'eau est aussi un enjeu politique et sociétal. Chez les néophytes, on apprend d'où vient l'eau potable », résume

Pauline Boyer. Bref, le sujet est inépuisable. « « Soif » renvoie à la rarefaction de la ressource en eau. La sécheresse de 2022 en France a joué comme un déclic dans l'opinion publique. On a commencé à penser un monde sans eau avec les premiers villages en rupture d'alimentation. La rarefaction de la neige, les inondations à Valence posent aussi de plus en plus de questions. »

Alors, l'idée est de regrouper toutes ces interrogations dans une seule et même revue, en n'évacuant pas les sujets à première vue anxiogènes mais en les décryptant et en proposant des pistes de solutions. « L'eau est aussi un élément qui nous constitue, qui peut être très beau et que l'on doit mieux connaître si on nous demande de le protéger », abondent les deux collègues.

Commandes sur www.soif-la-revue.fr